



EMMANUELLE TROY

Musicienne, chanteuse, réalisatrice, pédagogue, les cordes ne manquent pas à l'arc d'Emmanuelle Troy qui, depuis des années, explore les musiques du monde — celles d'Eurasie en particulier — au sein de la Compagnie Ar'Khan dont elle est la coordinatrice artistique. Elle sera en concert au festival des Globe-trotters à l'Opéra de Massy avec son solo "La muraille et le vent".

LA MURAILLE ET LE VENT

Emmanuelle Troy, qui êtes-vous ?

On va dire que je suis curieuse, partageuse et éclectique ! Curieuse de l'autre, ce qui se décline dans plein de domaines différents. Chanteuse, c'est sans doute cette identité-là qui me tient le plus à cœur, mais il y a tant d'autres facettes...

Vous êtes une aventurière de la voix, vous la travaillez beaucoup ?

Si je travaille, c'est à la libérer, à oser, à expé-

rimiter, à “faire corps” avec. Une approche intuitive approfondie — entre autres — au contact de la pédagogie du *Roy Hart Theatre*. Ensuite, j’ai pu confirmer ma pratique et mes intuitions en rencontrant d’autres “passeurs” (en musique d’Anatolie, de Mongolie...). Et surtout, j’ai réussi à dire “je”, chanter en solo et tracer ma propre route. Bien plus que travailler, je joue, j’improvise, j’expérimente ma voix, dans le partage.

Vous jouez de multiples instruments, quelle est votre formation musicale ?

Une formation à la fois classique et autodidacte : solfège d’abord (à contrecœur !), puis, à l’adolescence, quatre ans de flûte traversière, mais je préférais la guitare, apprise seule. Et puis quatre ans de violoncelle — que j’ai transformé en “GambaCello”, pour correspondre à mes envies. Et aussi vingt ans de chant choral. Très tôt j’ai remisé ma flûte en métal dans sa boîte et fabriqué des flûtes en roseau, en bambou, en pvc aussi. Je me suis libérée des partitions pour aller vers la transmission orale — qui est propre aux cultures populaires et à beaucoup de musiques du monde, et je me suis mise à explorer, à expérimenter en autodidacte plein d’instruments fascinants, et surtout la voix.

Vous dites découvrir un pays par l’oreille ?

En tant que musicienne, j’ai une très grande sensibilité à tous les sons en général, notamment les langues. C’est fascinant d’être au milieu de gens dont la langue nous est étrangère. Et puis tous les bruits du quotidien, tout ce qui fait la signature sonore d’un lieu. En voyageant au Xinjiang (ou plutôt “Turkestan oriental”) ou au Tibet, j’ai enregistré des musiques, mais aussi des voix, des atmosphères (marchés, temples, foules, nature...), qu’on néglige souvent. J’aime explorer la création radiophonique, les podcasts, et réaliser des “phonographies” ou cartes postales sonores. Et dans mes films la bande son a une très grande importance. C’est riche, ça parle directement au cœur, sans passer par l’intellect.

Dans votre projet de “concert dessiné pluriel”, Mēhmān, vous allez travailler sur le premier contact, la première sensation quand on met le pied en terre étrangère ?

J’avais envie de parler de l’hospitalité, et, oui, de ce premier contact avec l’Autre, sa langue, sa culture, son monde. C’est commun à tous les humains, ça, ce moment où deux étrangers se rencontrent... ou pas. Et l’accueil est, a priori, différent selon son statut : voyageur “de son plein gré” ou voyageur malgré lui, exilé jeté sur les routes sans argent ni passeport...

Avec ce spectacle on proposera, du Rajasthan à l’Albanie en passant par le Turkestan, un

MERCI DE NOUS AVOIR RÉCONCILIÉS AVEC L’ORIENT

véritable parcours, un dialogue entre les musiques, le dessin en live, des lectures et des témoignages enregistrés. On fera entendre des histoires, bien réelles, de ces différents genres de “voyageurs”, de l’écrivain du siècle passé qui s’aventure dans l’Asie centrale à la jeune Syrienne racontant sa fuite vers la Turquie. En hommage bien sûr au courage des exilés — notamment kurdes, syriens, afghans, puis ukrainiens... Mais on parlera aussi de voyages plus paisibles, de rencontres qui se passent bien, de dialogue par-delà les frontières...

En mettant en lumière ce moment précis du premier contact entre la personne qui change de pays et celle qui vit sur place, je voudrais poser cette question de la peur — ou pas — de l’étranger : est-ce que je vais à sa rencontre ? Est-ce un problème qu’il parle une autre langue ou, au contraire, une richesse ? Va-t-on pouvoir s’entendre ? La musique et le dessin vont porter tout ça. C’est un pari un peu fou.

Vous êtes une militante de l’ouverture culturelle ?

(Rires) Oui, on peut le dire comme ça ! Ado, j’étais déjà dans une forme de singularité, que j’essayais de partager avec d’autres : “soyons curieux, ne nous contentons pas de la soupe commerciale qu’on nous sert (même s’il y a de très bonnes choses), allons voir, explorer au-delà !”. Et les musiques du monde, c’est un vecteur formidable d’ouverture aux autres. Ainsi, il m’est arrivé quelque chose de très puissant. Le lendemain des attentats du Bataclan je jouais, en Poitou. La question s’est posée de jouer, de maintenir divertissement et loisir après une telle horreur. Après une longue discussion avec l’organisateur, nous avons maintenu. C’était complet, et après le concert quelqu’un m’a dit : “Merci de nous avoir réconciliés avec l’Orient”. Ces paroles m’accompagnent toujours.

Vous êtes Française et vous vous êtes spécialisée dans les musiques eurasiennes. Pourquoi ce choix ?

Peut-être parce que c’était une terre inconnue, pour moi et pour une majorité de gens ici. Envie de découvrir et faire découvrir. Je suis curieuse je vous dis, et mes oreilles aiment être surprises, voyager ! Dans mes bagages, il y a

© Yvelle Bernard - Venise



Bio

Aventurière de la voix, multi-instrumentiste, réalisatrice et intervenante, Emmanuelle Troy explore depuis plus de vingt ans les musiques du monde et/ou improvisées, y associant littérature, cinéma, danse, arts plastiques, dégustation de chocolat, et même voltige dans les arbres. Elle a collaboré ou porté de très nombreux spectacles résolument pluridisciplinaires et transfrontaliers, et est l’auteur de plusieurs courts et longs métrages. Tous œuvrent sans relâche au dépassement des frontières et à une ouverture culturelle plus que jamais nécessaire

toutes sortes de musiques : classique, surtout musique ancienne ou contemporaine, chanson française, folk, rock progressif, jazz... Et puis les musiques du monde entier, les voix surtout, ont pris énormément de place depuis de nombreuses années. Au départ, sans doute, il y a la Grèce, que je découvre à 14 ans en voyage scolaire, une chance. Une musique que j'apprends à aimer, et dont je retrouve la trace, ici en France, avec par exemple Angélique Ionatos. Ensuite, Turquie, où je suis surprise par l'incroyable foisonnement, la richesse et la beauté de ses musiques, du plus trad au plus pop. Et c'est la porte grande ouverte vers l'Asie centrale — tous ces pays en "stan" apparus d'un coup à la chute du mur de Berlin : Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizistan... Ils éveillent en moi une grande curiosité. J'ai beaucoup lu, voyagé sur la route de la Soie, dans ma tête et aussi en allant — à des moments où c'était un peu plus paisible — au Kurdistan turc jusqu'à la frontière iranienne, en Israël, au Tibet, au Turkestan "chinois" surtout... C'est monstrueux ce qui s'y passe depuis quinze ans, la destruction des Ouïghours et de leur culture par Pékin. Ils viennent de raser le mythique marché de Kashgar — tout comme des milliers de mosquées. Sans parler bien sûr des camps de concentration, de la cyber oppression dont sont victimes les Ouïghours, les Tibétains... L'horreur absolue. Alors, c'est d'autant plus important pour moi de chanter ces musiques en danger.

À DÉCOUVRIR



ORIENT(S) - CD/numérique - 2019

Emmanuelle Troy :

chant, saz, tanbûr ouïghour, lavta,
GambaCello, flûtes...

Luc Girardeau : zarb [tombak],
daf, udu, huluse...

Par-delà les frontières, s'aventurer de la Méditerranée aux confins de l'Asie en passant par la route de la Soie... Dans ce carnet de voyage d'une fascinante diversité de voix et de timbres, Emmanuelle Troy et Luc Girardeau explorent et réinventent, avec leur propre sensibilité, de magnifiques traditions musicales. De l'Espagne sépharade à la Mongolie, en passant par Grèce, Turquie, Asie Centrale, Tibet...

Disponible sur

<https://arkhan-asso.com>

Bandcamp, fournisseurs
médiathèques...

Votre musique questionne et ouvre sur le monde ?

Je me suis beaucoup interrogée sur ce que j'allais chercher dans ces cultures. Pourquoi, Française, aller faire de la musique ouïghoure ou iranienne ? Pourquoi mettre parfois de la musique kurde ou albanaise à fond, dans ma voiture, vitres grandes ouvertes, précisément quand je traverse un village "bleu-blanc-rouge", ou un quartier métissé de Bordeaux ? La provocation n'est pas mon mode de fonctionnement, mais c'est plutôt un clin d'œil, l'envie de faire découvrir cette richesse à mes contemporains, et aussi l'espoir secret que quelqu'un de ces pays-là entende "sa" musique, en guise de bienvenue. C'est une forme de reconnaissance.

Sur scène, vous mélangez différentes disciplines et différentes sensibilités ?

Oui. Avant tout, ce qui prime dans un spectacle c'est la qualité de présence, l'intensité de l'émotion qu'on porte et qu'on transmet. Et pour autant j'aime mêler les arts, faire résonner des choses complémentaires, naviguer dans différentes dimensions de la vie, de sensation en sensation — comme le fait en littérature

Virginia Woolf par exemple. Je ne supporte pas les étiquettes, les cases qui enferment et séparent les gens, alors que tout est lié. Je veux rendre la complexité et la richesse de la vie. Dans le ciné-spectacle "Carnets de Chine" on associait cinéma, lecture d'écrivains voyageurs, musique et danse, tout en faisant dialoguer scène et écran. Dans "D'un arbre à l'autre", on investissait un parc avec musique, théâtre, arts plastiques, etc. Je jouais de la flûte dans un arbre, 12 m au-dessus du public ! Des projets ambitieux... qui laissent libre choix au spectateur de se construire son propre itinéraire. Je veux faire scintiller des tas de facettes et laisser les spectateurs tracer leur chemin, en acceptant de se perdre parfois.

Quelle place occupe l'improvisation dans votre vie et vos spectacles ?

En musique, je pratique avec joie l'impro libre avec le collectif Woudi mais, pour mes spectacles, mes films ou mes voyages, il y a un double mouvement, un mélange de recherche, de collectage de matière et d'infos, et puis d'improvisation, de choix très intuitifs. Comme un puzzle : j'explore, recherche, rassemble plein de pièces — toutes ne serviront pas, mais j'ai besoin de les avoir sous la main, toute une palette à ma disposition. Et à un moment ça va se construire et je vais trouver l'issue. Mais l'intuition ne suffit pas, il faut aussi faire émerger un cheminement, une logique, et donner du relief à l'ensemble.

Comment choisissez-vous vos musiques et vos chants ?

J'ai une grande exigence dans mes choix musicaux et prends beaucoup de temps à chercher, dans les pays visités ou auprès de musiciens ici, le morceau qui va vraiment, me toucher, me porter, et parler au public. Je crée ensuite mes propres arrangements, au feeling, mais j'ai à cœur d'être la plus fidèle et authentique possible vis-à-vis des traditions que j'interprète. Pas question de faire une "fusion exotique" occidentalisée et déracinée.

**JE VEUX FAIRE SCINTILLER
DES TAS DE FACETTES
ET LAISSER LES SPECTATEURS
TRACER LEUR CHEMIN. EN
ACCEPTANT DE SE PERDRE PARFOIS**

Vous allez présenter "La muraille et le vent" au festival des Globe-trotters ?

En 2014, j'y avais joué *Trans-Eurasienne*, avec un scénario bien précis. Cette fois ce sera un parcours au gré de mes envies, avec une part d'improvisation, dans les musiques ouïghoures, tibétaines, kurdes, iraniennes. Avec aussi des chants séfarades, chinois, mongols... Les films du festival vont peut-être m'inspirer ? C'est vraiment le plaisir de revisiter et de partager, en toute simplicité, ces musiques de l'âme, qui ont une intensité que l'on ne retrouve pas toujours dans nos références formatées et industrialisées. Elles sont ancrées dans la terre.

Interview réalisée par Philippe Masse (76)

© JM. Châteaueux



C'EST VRAIMENT LE PLAISIR
DE REVISITER ET DE PARTAGER
CES MUSIQUES DE L'ÂME,
ET LEUR INTENSITÉ. ELLES SONT
ANCRÉES DANS LA TERRE



Emmanuelle Troy présentera son concert chants et musiques du monde "La muraille et le vent" au Festival des Globe-trotters dans l'amphithéâtre samedi 1^{er} oct. à 20 h www.festivaldesglobe-trotters.fr  [EmmanuelleTroyMusicienne](https://www.facebook.com/EmmanuelleTroyMusicienne)

PROJET

Mēhmān, concert dessiné avec le multi-instrumentiste Michaël Amouroux et le dessinateur Philippe Bichon.

Cette production ambitieuse verra le jour au Rocher de Palmer, à Bordeaux, le 8 décembre 2023. Un gros challenge pour Emmanuelle Troy, qui cherche encore des partenaires pour faire exister le spectacle.

